

## NOTE D'INTENTION

### Un mandat contre le népotisme.

L'année prochaine, je serai candidat aux élections municipales de mon village (1051 hab.) sur ce qui est actuellement une liste d'opposition. On peut se demander quelle légitimité pense avoir un néorural, électeur de gauche dans une municipalité qui voté à plus de 60% Rassemblement National aux dernières législatives ? Comment travailler ou représenter des gens qui, sur le papier, ne partagent pas mes valeurs ? Et bien justement c'est cela que « faire village » et par extension faire société. C'est être capable de vivre des moments de convivialité avec des gens qui nous sont opposés. C'est pouvoir travailler avec des personnes dont nous ne partageons ni la vision du monde ni les solutions aux problèmes immédiats et locaux.

La volonté de notre liste est de recréer du dialogue au sein de la commune, de faire du lien entre les habitants face un maire autoritaire qui se comporte comme un baron (ce qui n'est pas étonnant vu qu'il est le genre du maire précédent, lui-même le fils de celui d'avant).

C'est à mon sens la meilleure solution pour lutter contre le repli sur soi et la xénophobie. Et étrangement ce point de vue est partagé par certains de mes colistiers qui font statistiquement et logiquement partie des 60%.

L'échelle d'une commune est donc un endroit où les clivages profonds, qui traversent le monde et la société française aujourd'hui, ont plus de mal à s'installer et c'est donc aussi à cette échelle, qu'à mon sens, qu'on peut commencer à résorber ces fractures.

*En Majorité*, cherche à soulever ce paradoxe et son ironie.

### Une comédie municipale.

Le métier de maire est particulièrement ingrat. Ces élus sont en première ligne pour résoudre concrètement les problèmes du quotidien de nos concitoyens avec des moyens de plus en plus exsangues. Et « ils sont à portée de baffes ». Et pourtant ils sont le dernier politique à qui les Français font confiance.

Si je ne sais pas s'ils iraient jusqu'à mettre leur mandat en jeu dans une partie de pétanque c'est à cet engagement et ce sens du devoir que j'ai voulu rendre hommage avec le personnage d'Isabelle.

Si j'ai choisi de traiter les choses avec humour, c'est pour désamorcer la violence à laquelle elle doit faire face au quotidien.

Elle ne bénéficie d'aucune indulgence, elle doit résoudre une crise insoluble dans un temps extrêmement court et n'est absolument jamais aidée quand son prédécesseur la traite avec un mépris et une brutalité inadmissible (il est largement inspiré de mon propre maire). Et je souligne aussi le sexisme auquel doivent faire face les femmes en politique et qui n'est pas propre au milieu rural. Donc, face à tant de violences autant rire. Rire jaune, rire de gêne, rire aux larmes, mais rire pour garder ces drames à distance. *En Majorité* c'est une sorte de *Douze Hommes en Colère* délirant, un *Kaamelott* rural des temps modernes, un épisode de *Strip-Tease* politique à peine plus loufoque que ses cousins documentaires.

### Presque un documenteur

Et en effet, j'ai envie d'une esthétique très naturaliste avec une caméra à l'épaule, des lumières sobres, voire brutes, qui rappellent au cinéma du réel. Ce n'est

pas un hasard si une série comme *Parks & Recreation*<sup>2</sup> s'inspire autant de ces codes cinématographiques. Ils permettent d'ancrer l'absurde et le comique dans la réalité et ainsi de l'interroger à travers des situations improbables. Si je n'ai pas voulu aller jusqu'au *mockumentaire* ou au *found footage*, c'est que c'est un style qui nécessite une plus grande exposition (il faut expliquer pourquoi les personnages s'adressent à la caméra), très compliquée à installer dans une série de seulement 5 épisodes de 2mn. Pourtant, je pense que la comédie nécessite de laisser la place aux comédiens, de ne pas les contraindre avec la technique, de se laisser le choix au montage pour trouver le rythme juste. C'est pourquoi des plans à l'épaule, généralement plus rapides à tourner et à mettre en place, possèdent la souplesse de laisser l'espace aux improvisations et aux accidents. Ils me semblent indispensables pour une série comme *En Majorité*. C'est aussi dans cet esprit que je ne compte pas spécialement m'appuyer sur de la musique, hormis le montage en ellipse autour de la partie de pétanque qui là emprunte à un autre genre « la comédie de sport »<sup>3</sup>.

### Une vraie série feuilletonnante

C'est la 6eme fois que je participe à ce concours, dont 3 fois finaliste. Et si depuis 2015 (ma première participation) il est toujours resté en 5x2 minutes, je constate que les consignes ont évoluées. Nous sommes passés de films unitaires de 10 minutes divisés en 5 séquences avec pour référence le cinéma de Christophe Loizillon, à des séries de 5 épisodes de deux minutes. Et ce n'est pas du tout la même écriture. J'imagine une séquence comme la partie d'un film alors qu'un épisode est un film en soit. C'est ce que j'ai essayé de construire dans *En Majorité* en incluant un carton titre dans chaque épisode, en construisant chacune de ces séquences comme un très court métrage qui se termine par un *cliffhanger* (pour 4 d'entre eux). Et j'ai même hésité à donner un titre propre à chaque épisode.

Si cette manière de raconter l'histoire m'a semblé dictée par l'énoncé je pense qu'elle est aussi influencée par mon propre parcours. J'ai récemment intégré le compagnonnage de la Cité Européenne des Scénaristes où je suis formé à l'écriture de série télé depuis bientôt 4 mois.

En tant que grand consommateur de séries, j'adhère complètement à ces manières d'envisager la narration. Si j'ai déjà eu plusieurs projets optionnés aucun ne s'est encore concrétisé. Réussir enfin le concours du 5x2 me permettrait de me confronter à la réalisation et ainsi m'apporter le bagage nécessaire et me donner la légitimité suffisante pour des projets plus longs. Cela me permettra aussi de poursuivre mon travail de photographe (notamment ma série [La France Vraie](#)) qui cherche à mettre en valeur la France rurale et périphérique sous un jour à la fois tendre et ironique.

---

<sup>2</sup> Série mockumentaire comique de Greg Daniels et Michael Schur qui raconte le quotidien fictif du département des parcs et jeux d'enfants de la ville de Pawnee en Indiana.

<sup>3</sup> Genre qui inclue entre autres *Didier*, *Les Seigneurs*, *Les crevettes Pailletées*, *Le Grand Bain*, *Eddie the Eagle*, *Super Pro*, *Balls of fury*, *Shaolin soccer* etc...